

Exportations : un problème peut en cacher un autre

Jean Pisani-Ferry

Pour la première fois depuis le début des années quatre-vingt-dix, le commerce extérieur français est redevenu déficitaire en 2005. Il n'en a pas fallu davantage pour raviver le souvenir des crises du passé.

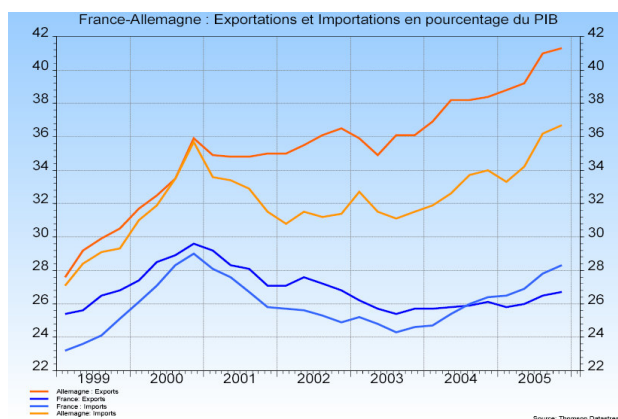
La crise n'est pas au coin du bois, mais l'inquiétude est légitime.

Le déficit n'est pas en soi inquiétant. Il est faible (de 1 à 2% du PIB, contre plus de 6 aux Etats-Unis, plus de 7 en Espagne, plus de 8 en Hongrie, plus de 9 au Portugal) et ne pose aucun problème de financement. Avec la libéralisation des mouvements de capitaux intervenue à la fin des années quatre-vingt, et plus encore avec l'union monétaire, il est devenu possible de supporter pendant longtemps des déficits importants. A preuve, le déficit cumulé de l'Espagne depuis le début de l'euro s'élève à 30% de son PIB.

Le problème est autre. Comme l'ont souligné Patrick Artus et Lionel Fontagné dans un récent rapport, il est que la France a peu d'exportateurs, et donc exporte peu. En moyenne, dans l'industrie, moins d'une entreprise sur cinq exporte.

La comparaison avec l'Allemagne est éclairante (graphique) : il y a six ans, au début de l'euro, les deux pays exportaient chacun un bon quart de leur production ; aujourd'hui, l'Allemagne est passée à plus de 40%, tandis que nous sommes toujours au même niveau. Les deux pays ne sont plus dans la même catégorie.

Mais si l'Allemagne exporte tant, c'est parce qu'elle importe beaucoup aussi. Certes, elle enregistre un excédent massif (4% du PIB), en raison de la stagnation absolue de la demande intérieure depuis six ans. Mais son ouverture aux importations a néanmoins progressé de dix points. Cette évolution des flux d'échange traduit la transformation à marche forcée qu'a connue l'économie sous l'effet de la restructuration des entreprises. L'industrie allemande a fortement délocalisé, notamment vers l'Europe centre-orientale, elle s'est concentrée sur certains segments de la chaîne de production, et a regagné de la compétitivité. Le pays exporte beaucoup (de produits de consommations, mais aussi de composants) et exporte encore plus. Certains, en Allemagne, ont critiqué « l'économie de bazar ». L'image est cependant fautive : l'Allemagne n'a pas cessé de produire, mais elle est de plus en plus spécialisée sur les segments à forte valeur ajoutée.



En France, malgré une demande intérieure beaucoup plus dynamique, l'ouverture aux importations a progressé moitié moins qu'en Allemagne (cinq points en six ans). Certes, nous consommons beaucoup plus de produits chinois, mais notre système de production n'a pas connu une restructuration à l'allemande. Contrairement aux perceptions, nous avons moins délocalisé et nous nous sommes moins spécialisés.

Rien ne serait donc plus faux que de renouer avec l'obsession du déficit et du « produisons français ». Ce qu'il faut à l'économie française, ce sont davantage de producteurs, davantage d'exportateurs, davantage d'exportations, et...davantage d'importations.

Jean Pisani-Ferry est directeur de Bruegel (www.bruegel.org), centre de recherche et de débats sur les politiques économiques en Europe.